

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 55 (1963)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel: «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

55^e année

Avril 1963

N° 4

Droit à la culture pour les travailleurs

Par *Adolphe Ischer*, docteur ès sciences

Avant-propos

Il est trop facile de lutter contre le progrès social en entretenant, dans l'esprit du citoyen et surtout de celui qui ne s'intéresse pas à la politique, une grave confusion entre les aspirations sociales et le matérialisme. Celui à qui la structure actuelle de la société permet de se cultiver, en partie grâce au labeur des autres, ne comprend pas toujours qu'il jouit d'un privilège ancestral. Privilège qui a permis, à travers toute l'histoire, aux « élites » intellectuelles et artistes, de produire les chefs-d'œuvre que nous admirons, mais au prix des sacrifices des esclaves, puis des serfs, puis des humbles, puis, au siècle passé, du prolétariat.

Ces temps sont révolus, fatalement révolus. L'évolution technique (qui devient de plus en plus une révolution technique), cette étonnante transformation du milieu où vit l'homme moderne, justifie non seulement les grands principes de la révolution politique, mais les commande impérativement. Elle va plus loin: véritable changement de structure de notre civilisation et de notre culture, elle appelle une transformation de l'enseignement, elle propose un nouvel humanisme. Car l'incomparable bénéfice de la mécanisation, bientôt de l'automation, doit profiter à l'homme, c'est-à-dire à l'ensemble de tous les hommes. Théoriciens, sociologues et politiciens se sont occupés, jusqu'ici, du travail; il faut que soit résolu, maintenant, le problème de la culture et des loisirs.

Après avoir obtenu, pour l'ouvrier, des avantages matériels qui lui assurent une existence à peu près décente, les syndicats, les coopératives, le mouvement politique de gauche endossent actuellement une grave responsabilité: celle d'offrir aux travailleurs, délivrés des soucis les plus immédiats, une vie digne d'être vécue, en démocratisant la culture, en la rendant accessible à tous, en invitant chacun à ce perfectionnement personnel qui en fera un être complet.